L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 22 DECEMBRE 1878.

LA LOUISIANE A L'EXPOSITION DE PARIS.—D'une liste des récompenses accordées à l'Exposition universelle de Paris, à des exposants louisianais, nous extrayons les noms suivants :

Médaille d'argent: G. Dunbar & Sons.

Médailles de bronze: Bienville Oil Works, Théo. Brierre & Co. pour des sucres; A. Wals pour des bitters.

Mentions honorables: Conger N. Shelley, H. J. Gay, C. F. Millière.

La liste en question ne s'applique qu'aux produits exposés sous la direction du département d'agriculture. Le total des récompenses obtenues par les exposants dans ces départements, pour tous les Etats-Unis, est de 111, répartis comme suit: 3 grands prix, 13 médailles d'or, 21 médailles d'argent, 41 médailles de bronze, 33 mentions honorables.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La réouverture de ce théâtre qui a lieu demain, lundi, promet d'être brillante. Le Music Hall nous a amené une troupe dramatique dont on dit, le plus grand bien et il l'a fait débuter dans le dernier succès de Victorien Sardou, *Les Bourgeois de Pont Arcy*, adaptée pour la scène anglaise sous le titre de *Rave et Peace*, la pièce qui a eu beaucoup de succès à Paris, et a eu aussi un très grand succès au Théâtre de Union Square, bien que la traduction ne vaille pas l'original. Nous pensons qu'à la Nouvelle-Orléans, elle attirera la foule. En toutes, la soirée d'ouverture promettre à toute notre société l'occasion de se retrouver.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, "Humpty Dumpty," reconstruit avec une version entièrement nouvelle, une féerie Harlequinade, deux Pantalons, trois pailliasses ou clowns, une colombine, par Miss Ada Mazeppa Rees en vaut dix, une chanson d'Trayvaline par Miss Annie Fox, chansée et dansée par Miss Jennie Mineo, les sœurs de St-Félix, un grand divertissement espagnol, les placards, le défi d'un clown à un officier, les chiens dénués en bêtes intelligentes, transformation et scènes tropicales, les gambades des pailliasses, etc., etc. On voit des choses fort rares dans Humpty Dumpty de l'Académie de Musique, et ceux qui ne les connaissent pas doivent se hâter de les voir, car la fameuse pantomime finira avec la semaine qui commence. Après quoi, c'est à dire dimanche prochain, nous verrons la charmante Lotta dans un nouvelle pièce la "Cigale" où elle sera secondée par la compagnie du théâtre du Parc de New York.

THÉATRE ST-CHARLES. — C'est ce soir que M. Geo. C. Boniface fait rempir, pour la première fois à ce théâtre, le rôle illustré par Frédéric Lemaître, à Paris, dans le beau drame de Dumanoir et D'Ennery, *Le Vieux Caporal*, en anglais : "Soldier's Trust." Rien de plus poignant que les angoisses de Pierre Antoine, devenu muet, pendant toutes les péripéties des plus émouvantes qui se succèdent, avant qu'il recouvre la parole et puisse par le mot convenu accomplir son méfait. Le sujet du drame est connu des lecteurs français et ne peut que ajouter les ressources d'imagination à aller ce soir au St-Charles.

Musique.—M. Ludwig Tassy vient de composer une polka sous ce titre: Kiscke. Cette bluette, dédiée par M. Lazare Grunenthal, est d'une jolie facture.

NAVETS MONSTRES.—*L'Abeille* a reçu un échéon sur véritable merveille végétale: trois navets monstres pesant 24 livres, soit une moyenne de 8 livres chacun. Ces légumes phénoménaux nous ont été envoyés par M. Gabriel Le Vaillant, fermier à Versailles, paroisse St-Bernard, dans le potager duquel ils sont venus.

Achetez votre charbon aux pins bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 2 rue Carondelet.

Bière Monge.—La marque de chansonnier qui porte ce nom, est sortie des rues Donnée et Bourbon, à un lieu de la rue du Canal, à distance la vaste et belle brasserie. Les excellente qualité de ses articles et la modicité de leur prix. L'assortiment de l'Etoile Monge est immense; il se compose de tous les genres de chansonnes et de plusieurs autres entièrement nouveaux et qui ont beaucoup de succès. Voyez l'annonce à la 2me page.

Vente exceptionnelle, cette semaine, à l'occasion des fêtes, au magasin de Danziger.

Champagne, Vins, Liqueurs.—L'annonce de MM. Schmidt & Ziegler, 49, 51, 53 et 55 rue Perdido, publiée dans ces colonnes, mérite de fixer l'attention. Cette maison a un magasin un grand stock de vins des meilleures crus (Bordeaux, Champagne et Bourgogne), de liqueurs fines, d'eau-de-vie, de rum, bitters, bières, etc. Le commerce de détail de la ville et de la campagne trouvera à y approvisionner à des conditions très avantageuses.

Articles de toilette.—Nous appelons l'attention du lecteur sur l'annonce de M. Leigh-ton, coin des rues Canal et St Charles. M. Leigh-ton a un assortiment magnifique de nouveautés d'élégance rare et d'un goût parfait. Ses articles de toilette méritent également l'attention, et le tout est offert à des prix si bas ne peut plus modérés.

Ombrelles de soie pour dames et messieurs à des prix grandement réduits durant la semaine de Noël, chez M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal.

Grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants au magasin du Bobb, E. Lee.

Clothing Shop Brave.—Ce magasin, situé rue des Ursulines No 202, vole à la tête de tout un stock aussi varié qu'élégant de chemises pour hommes, femmes et enfants. Ces chemises, faites de toutes pièces, sont solides et fin, sont parfaitement confectionnées et se vendent à un bon marché exceptionnel, bon marché qui a obtenu depuis longtemps la vogue du *Clothing Shop Brave*.

Marile et bonsonne.—M. W. J. Walsh, rue de la Bourse, 6 à 8, vendre 2000 barils neufs pour mélasse et 300 bonnonne d'occasion, mais en bon état pour le sucre.

Photographie.—M. E. Simon, qui était allé en Europe pour y perfectionner son art de la photographie, est de retour. Il a établi son atelier rue Hôpital 21, entre les rues Chartres et Bourbon, et annonce qu'il est prêt à exécuter tous les genres de photographie, vieillies, portraits, portraits en groupe, à l'huile, à l'eau, à l'encre. Prix très modérés. Les œuvres de M. Simon sont parfaites.

Bouteilles véritables à des prix défiant toute concurrence au magasin de Danziger.

Semaine de Lucrèce.—Le Jackson Store, situé au coin des rues Bourbon et Conti, offre aux acheteurs un riche stock de chandelles variées, depuis les articles dite de ménage jusqu'aux chandelles de luxe. M M. Sexton & Lecuon ont acquis un admirable assortiment de meubles, de cuir et pelgnets et de gaze, destinés aux cadeaux de Noël et de jour de l'An. Celles de ces boutiques qui visiteront cette semaine le "Jackson Store, seront bien inspirées.

Vins et liqueurs.—On trouvera toujours, en tout temps, chez le Pape de M. A. Paterno, rue Dauphine, 77 et 79, un approvisionnement complet de vins italiens, de vins de Bordeaux et de whisky, et les prix de M. Paterno sont et défient ce qu'ils sont pour les vendre.

Vente exceptionnelle, cette semaine, à l'occasion des fêtes, au magasin de Danziger.

Champagne, Vins, Liqueurs.—L'annonce de MM. Schmidt & Ziegler, 49, 51, 53 et 55 rue Perdido, publiée dans ces colonnes, mérite de fixer l'attention. Cette maison a un magasin un grand stock de vins des meilleures crus (Bordeaux, Champagne et Bourgogne), de liqueurs fines, d'eau-de-vie, de rum, bitters, bières, etc. Le commerce de détail de la ville et de la campagne trouvera à y approvisionner à des conditions très avantageuses.

Articles de toilette.—Nous appelons l'attention du lecteur sur l'annonce de M. Leighton, coin des rues Canal et St Charles. M. Leighton a un assortiment magnifique de nouveautés d'élégance rare et d'un goût parfait. Ses articles de toilette méritent également l'attention, et le tout est offert à des prix si bas ne peut plus modérés.

Ombrelles de soie pour dames et messieurs à des prix grandement réduits durant la semaine de Noël, chez M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal.

Grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants au magasin du Bobb, E. Lee.

Clothing Shop Brave.—Ce magasin, situé rue des Ursulines No 202, vole à la tête de tout un stock aussi varié qu'élégant de chemises pour hommes, femmes et enfants. Ces chemises, faites de toutes pièces, sont solides et fin, sont parfaitement confectionnées et se vendent à un bon marché exceptionnel, bon marché qui a obtenu depuis longtemps la vogue du *Clothing Shop Brave*.

Marile et bonsonne.—M. W. J. Walsh, rue de la Bourse, 6 à 8, vendre 2000 barils neufs pour mélasse et 300 bonnonne d'occasion, mais en bon état pour le sucre.

Photographie.—M. E. Simon, qui était allé en Europe pour y perfectionner son art de la photographie, est de retour. Il a établi son atelier rue Hôpital 21, entre les rues Chartres et Bourbon, et annonce qu'il est prêt à exécuter tous les genres de photographie, vieillies, portraits, portraits en groupe, à l'huile, à l'eau, à l'encre. Prix très modérés. Les œuvres de M. Simon sont parfaites.

Bouteilles véritables à des prix défiant toute concurrence au magasin de Danziger.

Semaine de Lucrèce.—Le Jackson Store, situé au coin des rues Bourbon et Conti, offre aux acheteurs un riche stock de chandelles variées, depuis les articles dite de ménage jusqu'aux chandelles de luxe. M M. Sexton & Lecuon ont acquis un admirable assortiment de meubles, de cuir et pelgnets et de gaze, destinés aux cadeaux de Noël et de jour de l'An. Celles de ces boutiques qui visiteront cette semaine le "Jackson Store, seront bien inspirées.

Vins et liqueurs.—On trouvera toujours, en tout temps, chez le Pape de M. A. Paterno, rue Dauphine, 77 et 79, un approvisionnement complet de vins italiens, de vins de Bordeaux et de whisky, et les prix de M. Paterno sont et défient ce qu'ils sont pour les vendre.

Chapeaux élégants à bon marché au magasin du Robt. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

Spécialité en fait de plumes d'autruche, en vraie, en crins, ressorts pour lits, matelas, fonds à ressort, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. R. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Ombrelles de soie pour dames et messieurs à des prix grandement réduits durant la semaine de Noël, chez M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal.

Bières à robat, ambrée noires et en couleur à prix défiant tout Pépin et Brossard.

Fabricants de navets.—On sait que les pommes de terre du Nord sont les seules qui puissent, en Europe, donner d'abord, sans récolte étendue, M. Jos. Keller, rue Dauphine 40, a à vendre des bottes de barils qu'il offre aux planteurs. Nous engageons donc ces derniers à aller les examiner.

E. Dubaud, 8 vous voulez des chaussures comme on vient de vous en montrer, allez chez E. Dubaud, rue Hôpital, qui a composé pour les fêtes un des plus beaux assortiments de chaussures qu'on puisse voir. Le stock est riche, et les acheteurs seront bien *fy* trouver ce qu'ils désirent à des prix vraiment modérés pour leur modicité. Mêmes offres faites aux hitters, car M. Dubaud sait ce qu'ils les Bien les gens chaussent.

Vin de Bordeaux.—M. Pillippe Werlein, rue du Canal No 120, offre en vente au public, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, un assortiment aussi vaste que varié de plusieurs qualités excellentes, guitares violons, flûtes et instruments de musique de tous genres, à des prix d'une modicité exceptionnelle. M. Werlein accepte des paiements partiels tous les mois, de façon à permettre aux personnes dont les moyens sont modestes, à faire l'achat d'un piano ou d'un instrument de musique quelconque et le prix en est relativement élevé.

Magasin Rouge.—Ce magasin populaire dont F. M. Lizes est la propriétaire, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et de Nouvel An une très grande quantité de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces chaussures venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchand manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

Confiserie.—De toutes les confiseries de la ville, une qui se distingue le plus par sa richesse, est incontestable, celle de M. J. Jaud, rue du Canal No 164. On y remarque des étagères arrangées avec bon goût et sur lesquelles sont exposées pêle-mêle une myriade de boîtes de fantaisie, toutes aussi fraîches, aussi originales les unes les autres, et toutes aussi riches les unes que les autres. Ces boîtes obtiennent chez Jaud une vogue à Paris, tout récemment, devant vendues à des prix modiques. La confiserie Jaud possède un stock considérable de fruits français et de marrons glacés qu'elle vend à une piastre la livre. Elle crèmalise des qualités différentes de fruits et de légumes, l'asperges et la laitue. Une maîtresse en confiserie qui se trouve dans la vitrine du magasin est un lotterie. Toute personne achetant une livre de bonbons aura droit à un billet de cette lotterie dont le tirage aura lieu le second jour du mois de janvier.

Parfumerie fine.—On trouvera dans nos colonnes de nos journaux d'un parfumeur bien connu, M. Bouvier, établi pendant nombre d'années rue Ste Anne, et depuis peu, rué de Chartres, entre Conti et St-Louis. Celles des personnes qui ont une étrenne à donner ne manquer mieux faire, que de faire leur choix sur une boîte de parfumerie fine comme en vend M. Bouvier. La marchandise qui se fabrique à la "Corbeille de Fleurs" est de première qualité et a le double avantage de se vendre à bon marché.

M. L. Byrne & Cie, offrent ce qui leur reste de mantiaux à des prix grandement réduits pendant la semaine de Noël.

Confiserie à vapeur en gros.—Voici venir l'époque où l'on mange autant de douceurs qu'il est possible en complimentant. Nous engageons donc tous les confiseurs, grocers et épiciers de la ville et de la campagne, à compléter leur assortiment de bonbons, qui a composé pour les fêtes un des plus vaste. Le stock est riche, et les acheteurs seront bien *fy* trouver ce qu'ils désirent à des prix vraiment modérés pour leur modicité. Mêmes offres faites aux hitters, car M. Cabaud sait ce qu'ils les Bien les gens chaussent.

Vin de Bordeaux.—M. Pillippe Werlein, rue du Canal No 120, offre en vente au public, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, un assortiment aussi vaste que varié de plusieurs qualités excellentes, guitares violons, flûtes et instruments de musique de tous genres, à des prix d'une modicité exceptionnelle. M. Werlein accepte des paiements partiels tous les mois, de façon à permettre aux personnes dont les moyens sont modestes, à faire l'achat d'un piano ou d'un instrument de musique quelconque et le prix en est relativement élevé.

Magasin Rouge.—Ce magasin populaire dont F. M. Lizes est la propriétaire, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et de Nouvel An une très grande quantité de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces chaussures venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchant manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

Confiserie.—De toutes les confiseries de la ville, une qui se distingue le plus par sa richesse, est incontestable, celle de M. J. Jaud, rue du Canal No 164. On y remarque des étagères arrangées avec bon goût et sur lesquelles sont exposées pêle-mêle une myriade de boîtes de fantaisie, toutes aussi fraîches, aussi originales les unes les autres, et toutes aussi riches les unes que les autres. Ces boîtes obtiennent chez Jaud une vogue à Paris, tout récemment, devant vendues à des prix modiques. La confiserie Jaud possède un stock considérable de fruits français et de marrons glacés qu'elle vend à une piastre la livre. Elle crèmalise des qualités différentes de fruits et de légumes, l'asperges et la laitue. Une maîtresse en confiserie qui se trouve dans la vitrine du magasin est un lotterie. Toute personne achetant une livre de bonbons aura droit à un billet de cette lotterie dont le tirage aura lieu le second jour du mois de janvier.

Parfumerie fine.—On trouvera dans nos colonnes de nos journaux d'un parfumeur bien connu, M. Bouvier, établi pendant nombre d'années rue Ste Anne, et depuis peu, rué de Chartres, entre Conti et St-Louis. Celles des personnes qui ont une étrenne à donner ne manquer mieux faire, que de faire leur choix sur une boîte de parfumerie fine comme en vend M. Bouvier. La marchandise qui se fabrique à la "Corbeille de Fleurs" est de première qualité et a le double avantage de se vendre à bon marché.

M. L. Byrne & Cie, offrent ce qui leur reste de mantiaux à des prix grandement réduits pendant la semaine de Noël.

Confiserie à vapeur en gros.—Voici venir l'époque où l'on mange autant de douceurs qu'il est possible en complimentant. Nous engageons donc tous les confiseurs, grocers et épiciers de la ville et de la campagne, à compléter leur assortiment de bonbons, qui a composé pour les fêtes un des plus vaste. Le stock est riche, et les acheteurs seront bien *fy* trouver ce qu'ils désirent à des prix vraiment modérés pour leur modicité. Mêmes offres faites aux hitters, car M. Cabaud sait ce qu'ils les Bien les gens chaussent.

Vin de champagne.—M. T. M. Weecont, agent de Heidsieck & Co, Reims, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Nouvel An une très grande quantité de champagne pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces champagne venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchant manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

Vin de Bordeaux.—M. Edward J. Gay, agent de Bordeaux, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Nouvel An une très grande quantité de champagne pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces champagne venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchant manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

Vin de Bordeaux.—M. Edward J. Gay, agent de Bordeaux, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Nouvel An une très grande quantité de champagne pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces champagne venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchant manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

LES VINS DU CHATEAU PAPE CLÉMENT.

A notre époque la durée de la vie humaine est d'environ quarante ans, et si la France seule était prise pour base, la moyenne excéderait quarante-deux ans; à quoi devons-nous attribuer cette différence entre le monde ancien et le monde de l'intelligence, et plus spécialement entre la France et le reste du monde? A un fait de la Providence, à la production d'un des vins les plus exquis du monde.

Que peut-on attendre d'une nation qui condamne l'hécatombe du vin, et qui ignore les bienfaits du jus de la treille? Ce qui rend un peuple brave et fort, c'est qu'il boit librement d'un jus qui le met en contact avec la sève maternel de la Terre, la source de la vie dans toute sa vigueur et son activité. En France, l'art vinicole est cultivé comme une religion, peut-être plus même, car on s'efforce incessamment de l'élever à un plus haut degré de perfection. Quelle en est la conséquence? Qu'on y fabrique les meilleurs crûs du monde, les vins qui excellent tous les autres.

C'est des améliorations d'un certain vignoble et des prétieuses découvertes auxquelles son crû a donné lieu, que nous voulons entretenir nos lecteurs dans la santé et le bien-être, comme de la sobriété, soient toujours notre sollicitude.

Nous voulons parler du vignoble connu sous le nom de Chateau Pape Clément. Il y a pas de connaisseurs, et en vérité pas de simples buveurs qui ne soient déjà familiers avec ce roi des vins de Bordeaux, rei par sa saveur particulière, embaumé et son action tonique. C'est cette espèce de vin dont on peut dire qu'il est un compend des qualités de tous les autres. C'est pourquoi il a pris le premier rang par suite de la faveur publique.

Mais suivant toutes les apparences, le Pape Clément est destiné à jouer bientôt un rôle important dans le vie publique. Avant peu, on ne sera plus simplement un breuvage agréable pour ceux qui le goûtent, ce sera aussi le remède hygiénique contre tout les fièvres qui sévissent et la santé à un corps affaibli. La raison en est évidente. Le propriétaire du vignoble du Pape Clément, M. J. R. Clère, homme éclairé et entreprenant, qui occupe maintenant en quête de perfectionnements et du progrès, a obtenu une analyse du sol qui produit son vin et, après d'heureux efforts, il est arrivé à la conclusion que le vin de Pape Clément est le plus salutaire des vins de France.

Bref il a acquis la certitude par les analyses faites par M. Loze, le chimiste, que ce vin contient de fortes proportions de fer et de tannin. La découverte a causé une certaine sensation, et quelques membres de la faculté médicale de Paris, frappés de l'importance de ces faits, ont appliqué le vin de Pape Clément à certains usages médicinaux dans les hôpitaux. C'est particulièrement aux malades chlorotiques et aux systèmes anses épuisés pour ne pouvoir assimiler les remèdes ferrugineux que ce vin a été administré. Des résultats extraordinaires ont été obtenus. Ces résultats ont conduit à une nouvelle analyse.

Le célèbre chimiste Faure, de Bordeaux, qui, en 1844, a publié un ouvrage remarquable sur les vins de la Gironde, a été chargé de cette seconde recherche. Elle a confirmé les premières découvertes. Une grande quantité de tannin et de tartrate de fer a été trouvée dans une quantité de vin liquide. En résumé, les vins de Pape Clément possèdent le double avantage de préserver agréablement la santé de ceux qui se portent bien, et de rendre la santé à ceux qui sont moins heureux sous ce rapport. Nous sommes heureux d'ajouter qu'on trouvera un approvisionnement de cet excellent vin, à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Paul Gelpi & Bro., rue Decatur No 37.

Coch Pit.—Les combats de coqs commencent tous les dimanches, à 10 heures du matin, au coin des rues Dumaine et Roman. Avis aux amateurs!

Planes, Orgues, etc.—M. Philippe Werlein, rue du Canal No 120, offre en vente au public, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, un assortiment aussi vaste que varié de pianos, orgues mélodéons, guitares, violons, flûtes et instruments de musique de tous genres, à des prix d'une modicité exceptionnelle. M. Werlein accepte des paiements partiels tous les mois, de façon à permettre aux personnes dont les moyens sont modestes, à faire l'achat d'un piano ou d'un instrument de musique quelconque et le prix en est relativement élevé.

Magasin Rouge.—Ce magasin populaire dont F. M. Lizes est la propriétaire, vient de recevoir pour les fêtes de Noël et de Nouvel An une très grande quantité de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui seront vendues à une telle modicité de prix, au égard à la diversité des temps. Ces chaussures venant des premières fabriques du pays, réunissent élégance et solidité, et un marchant manquer de plaire aux goûts les plus difficiles.

Confiserie.—De toutes les confiseries de la ville, une qui se distingue le plus par sa richesse, est incontestable, celle de M. J. Jaud, rue du Canal No 164. On y remarque des étagères arrangées avec bon goût et sur lesquelles sont exposées pêle-mêle une myriade de boîtes de fantaisie, toutes aussi fraîches, aussi originales les unes les autres, et toutes aussi riches les unes que les autres. Ces boîtes obtiennent chez Jaud une vogue à Paris, tout récemment, devant vendues à des prix modiques. La confiserie Jaud possède un stock considérable de fruits français et de marrons glacés qu'elle vend à une piastre la livre. Elle crèmalise des qualités différentes de fruits et de légumes, l'asperges et la laitue. Une maîtresse en confiserie qui se trouve dans la vitrine du magasin est un lotterie. Toute personne achetant une livre de bonbons aura droit à un billet de cette lotterie dont le tirage aura lieu le second jour du mois de janvier.

LOUISIANE.

Nous empruntons au *Louisianais* de St. Jacques les réflexions suivantes sur la question du travail agricole.

Travail—L'année touche à sa fin, et le roulaison est comme terminée.

Mais où donc en sont nos agriculteurs et nos travailleurs après une rude année de labeurs et d'efforts?

Ont-ils touché la récompense due à leurs peines?

La récolte de riz a été satisfaisante; mais le prix du riz n'est pas suffisamment rémunérateur.

La récolte de maïs a été superbe; mais le maïs donne du *gras* et non la fortune.

La récolte de coton, pas absolument brillante, ne se rachète point par l'élévation des prix.

Le tabac n'est profitable qu'au Revenu intérieur et au gouvernement.

Quant à la récolte de sucre, si elle est volontiers bonne par la quantité et la qualité, nous savons que les planteurs, pour la plupart, tous frais payés, se trouvent les mains vides.

Ils ont travaillé pour leur pain.

Nous ne parlons point de ceux qui luttent héroïquement contre l'hypothèque, et le nombre en est grand.

D'un autre côté, il est désormais illusoire de compter sur des prix exceptionnels et des gains considérables. Une année d'abondance ne peut plus soulever une dette énorme et accumulée. Tous les produits, ceux du Nord, de l'Ouest et du Sud, farine comme sucre, coton comme viande, sont irrévocablement tombés à leur valeur. Les variations ne peuvent plus être qu'insignifiantes. Les occasions eux-mêmes n'y peuvent grand chose.

Il faut donc en prendre son parti et travailler en conséquence.

C'est dire que l'ordre doit être notre règle et l'économie notre loi.

Mais cela est-il bien possible, et les ressources de capital à l'agriculture ne sont-elles pas volontiers ruineuses? Ce capital est féroce.

Quant à la culture de la canne, assez peu coûteuse comme culture, ne devient-elle pas une ruine par la fabrication du sucre?

Et s'il est vrai qu'une *usine centrale* peut fabriquer 1000 livres de sucre pour la somme de $7, quand l'agriculteur lui-même, avec sa propre usine, dépense le double pour fabriquer la même quantité de sucre, et de sucre généralement inférieur, n'est-il pas temps de séparer la culture de la fabrication, et de faire chez nous ce qui réussit parfaitement aux Antilles?

Mais si Dieu nous avait donné trois mille acres de terre et une usine au centre, nous louerions nos trois mille acres de terre à vingt ou trente familles laborieuses, et nous nous contenterions, sans crainte de nous ruiner, de fabriquer le sucre de nos vingt ou trente fermiers. Tous les meuniers sont riches.

Mais croyez bien que c'est la sucrerie qui ruine l'agriculteur.

La division du travail est un grand principe d'économie et de progrès.

Nous trouvons dans le même journal les nouvelles suivantes :

VARIA—Nous sommes heureux d'apprendre que notre estimable compatriote Téclé Nicolle, sur cent et quelques arpents de terre, a fait au-dessus de deux cent trente boucaute de sucre.

Demandons-lui son secret.

—La gelée blanche est enfin devenue de la glace.

Et ceux qui se sont levés de bonne heure lundi et mardi ont vu le signe certain de l'hiver.

Aussi, plus de maladies.

—La cour de district, juge Duffel, siége à St. Jean Baptiste. Et elle va décider la fameuse question des battures.

On nous apprend—et nous aimons cette nouvelle—que le *Mississippi* doit réparaître prochainement.

Tant mieux.

Toute paroisse a besoin d'un organe et d'un défenseur.

—Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 11 heures, MM. A. B. et N. Végas qui retiré d'un esquif plein d'eau et prêt à couler MM. Philippe Tureaud et Trist Bringier.

Un jeune noir qui était avec eux, s'est noyé.

L'esquif, paraît-il, aurait été frappé par le steamer White.

Un vaste assortiment de parures de tulle, mouchoirs en soie avec initiales, écharpes, etc., à des prix réduits, chez M. L. Byrne & Cie. 163 rue du Canal.

Marchandises sèches à bon marché au magasin de Pépin et Brossard.

Bijouterie—Orfèvrerie.—M. C. Bouyer, dont la fonds de bijouterie et d'orfèvrerie a été renouvelé dans ces derniers temps par des achats chez plusieurs grossiers de soin en Europe, prévient ses nombreuses clientèle qu'il offre à des prix extrêmement réduits quantité de marchandises bonnes pour cadeaux, et que dans ces marchandises il se trouve des montres, des pendules, des bijoux brillants et aussi des articles d'optique, des lunettes, etc. Il invite les personnes qui ont des cadeaux à faire à visiter son magasin et elles pourront apprécier à leur aise les prix de vente qu'il leur offrent acheter pour le Jour de l'An. Les prix de M. Rouyer sont des plus modérés. Voyez son annonce.

Bonbons fins—On trouvera à la confiserie de M. D. Lopez, rue du Canal, No 178, à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel An une grande variété de bonbons fins, de chocolats et de pâtisseries. Pour la fabrication des chocolats, M. Lopez n'a pas de concurrent en ville.

Un vaste assortiment de parures de tulle, mouchoirs en soie avec initiales, écharpes, etc., à des prix réduits, chez M. L. Byrne et Cie. 163 rue du Canal.

L'OR AU PAIR.

Nous lisons dans le *Messager franco-américain* :

Le Gold Room de la Bourse de New-York a décidément vécu. Hier, pour la première fois depuis 1861, l'or s'est vendu au pair, c'est-à-dire à 100 en "greenbacks," et ce cours a été officiellement constaté. Depuis plusieurs semaines déjà, lorsqu'on portait de l'or dans Wall street pour l'échanger contre du papier, on n'obtenait pas plus du pair; mais les "brokers" vendaient encore le numéraire au public avec une prime de 1/8, c'est-à-dire que 100 dollars en or coûtaient 100 dollars 12 1/2 cents. C'est cette dernière prime qui a disparu hier.

Il y a dix-sept ans, à pareille époque, l'or faisait prime de 2 pour cent. Il a ensuite des fluctuations dont le tableau suivant donnera une idée.

Voici les cours les plus élevés que l'or a atteint chaque année depuis 1862 :

1862	124	1866	150½	1874	114⅝
1863	132⅛	1869	162½	1875	117⅝
1864	233	1870	123½	1876	115
1865	223⅝	1871	115⅝	1877	107¼
1866	127⅝	1872	115⅝	1878	102
1867	145⅝	1873	119½		

Il faut espérer qu'après la reprise des paiements en espèces par le trésor, le 1er janvier, nous ne verrons plus reparaître la prime sur l'or, si faible qu'elle soit.

LE VOL A LA MÉLASSE.—Voici un nouveau procédé de vol à l'américaine que nous trouvons mentionné dans un journal de l'Ouest :

Un individu se présente chez un épicier et demande une livre de mélasse. Très bien, dit l'épicier, mais dans quoi voulez-vous la mettre? Dans mon chapeau, répond l'homme sans se déconcerter. L'épicier hésitant hésite une seconde. Est-ce un fou ou un grand original américain? Il finit par se décider en réfléchissant tout bas qu'il est tel bas des hommes à l'esprit bien détraqué. Les rêveries du bonhomme sont interrompues par un coup violent qu'il reçoit sur la tête. En même temps les ténèbres se font autour de lui et une liqueur noire épaisse, gluante coule lentement à travers ses cheveux et inonde son visage.

C'est l'inconnu qui a coiffé le pauvre diable de son chapeau rempli de mélasse et tandis que la victime se débat contre cette douche d'un nouveau genre, le voleur escamote la caisse et tire au pied.

—On prête à M. Waddington l'intention de créer deux consulats en Alsace-Lorraine. Le siége de ces deux postes diplomatiques serait établi à Metz et à Mulhouse.

—Raoul de B....., à son oncle :

—Comment, mon oncle, vous aimez à faire des visites? Moi, je les ai en horreur.

—Tu as tort, mon ami. Une visite ne peut jamais manquer de faire plaisir. Si on n'est pas en entrant, c'est en sortant!

—Un monsieur en grande toilette, habit noir, gante blanc, entre précipitamment chez un pharmacien.

—Pouvez-vous me préparer tout de suite, dit-il d'une voix haletante, une potion d'huile de ricin qui puisse être prise sans qu'on en soupçonne même l'odeur, sans qu'on se doute seulement d'un remède.

—Parfaitement, répond le pharmacien.

Cinq minutes après, il apparaît, tenant à la main un verre de demi-pinte d'un liquide agréable à l'œil.

—Monsieur, dit-il en souriant, en attendant la potion, me permettez-vous de vous offrir un verre de limonade?

—Volontiers..... mais faites vite.

Le client avale la boisson. Dix minutes se passent. A la fin, impatienté :

—Eh bien! et cette potion?

—Monsieur, dit le pharmacien, je suis heureux de constater que j'ai comblé vos désirs; la potion, vous venez de la prendre sans vous en être douté au seul instant.

—Ah! malheureux que vous êtes! *dit* le monsieur. Ce n'était pas pour moi. C'était pour ma belle-mère, qui vient de se trouver mal. Moi, je me marie dans un mois!

Et, jetant cent *sous* sur le comptoir, il s'enfuit éperdu.

CHRONICOLE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1878.
Température—Hausse du baromètre, vents frais du nord-ouest au sud-ouest, temps clair.

Température du 21 décembre 1878—Thermomètre de C. DUFAIRE, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	46	8
Midi.....	47	8
3 P. M.....	50	10
6 P. M.....	48	9

HEUREUX DE SANTÉ—Rapport des mariages, naissances et décès, enregistrés à ce bureau :

MARIAGE—Paul Joseph à Mlle Thérèse Bouchemme.
Jos Colas à Miss Pauline Matthews.
Henry Higgins à Miss G. Williams.
Louis M. Arnauld à Mlle Lucie A. Boulligny.
Peter H. Morna à Miss Johanna Sirhring.
John Foss à Miss Marguerite Flynn.
James C. Wilkinson à Miss Catherine Wright.

NAISSANCES.—Mrs Henry Dolen, couleur, un fils.

Décès—Leon Le Gardour de Tilly, 43 ans.
Marie M. Roy, 7 ans.
Francis P. Brock, 58 ans.
T. Plunne, 4 mois.
Marie L. Hunster, focal., 48 ans.
Emile Repetto, 5 mois.
Jules Finley, cocl., 31 ans.
Marcelin Ramon, 2 ans.
Mary A. Calvey, cocl., 25 ans.
Edward A. Burdge 67 ans.
Mathe E. Fischer, 36 ans.
August Riesch, 60 ans.
Charles Holdfield, 3 mois.
Sophie A. Dohring, 15 mois.
Celia A. Bennett, 3 mois.

Société Tire al Moranglie—A une réunion de cette société tenue le 15 décembre, les anciens officiers ont été réélus à l'unanimité pour ce qui suit: Ch. Astredo, 1er vice-président; G. Astredo, 2e vice-président; Ed. D'Amico, 3e vice-président; G. Bertucci, trésorier; V. Lanasa, secrétaire; Col. G. Della Valle, secrétaire aux finances; A. Torre, F. Clothis et R. Porreto, comité de finances.

La fête de Noël à la Cathédrale.—Il n'y aura pas, cette année, dépense de minuit à la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans. Les Premières messes aura lieu à 6 heures, et, à partir de cette heure, les messes se succéderont, toutes les heures, jusque à 9 heures.

Monseigneur l'Archevêque dira sa première messe à huit heures, et la seconde à huit heures et demie.

A dix heures, le Gesudeur chanteur solennel lement le grand messe, à la fin de laquelle il donnera la bénédition papale, à laquelle est attachée une indulgence plénière pour toutes les personnes qui auront communié, le matin, et qui assisteront à la messe pontificale.

Les salaires des instituteurs et des institutrices.—Le surintendant Lasker, que les privations et les souffrances des instituteurs et des institutrices de nos écoles publiques émeuvent profondément, suggère dans son rapport, à la Législature, l'idée d'allouer vingt mille dollars pour les salaires et les dépenses de 1877. Il est mort pas temps de séparer la culture de la fabrication, et de faire chez nous ce qui réussit parfaitement aux Antilles!

Mais si Dieu nous avait donné trois mille acres de terre et une usine au centre, nous louerions nos trois mille acres de terre à vingt ou trente familles laborieuses, et nous nous contenterions, sans crainte de nous ruiner, de fabriquer le sucre de nos vingt ou trente fermiers. Tous les meuniers sont riches.

Mais croyez bien que c'est la sucrerie qui ruine l'agriculteur.

La division du travail est un grand principe d'économie et de progrès.

Nous trouvons dans le même journal les nouvelles suivantes :

VARIA—Nous sommes heureux d'apprendre que notre estimable compatriote Téclé Nicolle, sur cent et quelques arpents de terre, a fait au-dessus de deux cent trente boucaute de sucre.

Demandons-lui son secret.

—La gelée blanche est enfin devenue de la glace.

Et ceux qui se sont levés de bonne heure lundi et mardi ont vu le signe certain de l'hiver.

Aussi, plus de maladies.

—La cour de district, juge Duffel, siége à St. Jean Baptiste. Et elle va décider la fameuse question des battures.

On nous apprend—et nous aimons cette nouvelle—que le *Mississippi* doit reparaître prochainement.

Tant mieux.

Toute paroisse a besoin d'un organe et d'un déf